

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 56 (1905)
Heft: 11

Artikel: Quelques observations sur les dégâts causés aux cultures forestières par le campagnol agreste et le campagnol roussâtre
Autor: Decoppet, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques observations sur les dégâts causés aux cultures forestières par le campagnol agreste et le campagnol roussâtre.

S'il est des dégâts difficiles à distinguer les uns des autres, ce sont certainement ceux occasionnés aux forêts par nos divers muridés. Il est bien rare de prendre l'auteur sur le fait et il arrive dès lors fréquemment qu'un dommage quelconque, occasionné par l'un ou l'autre de ces petits rongeurs est attribué sans autre au mulot. Auprès des forestiers de notre pays, le mulot jouit en effet d'une réputation détestable, bien imméritée du reste, car de tous nos muridés forestiers c'est certainement le plus inoffensif. Cela provient évidemment de sa grande fréquence chez nous, ou de la plaine à la montagne, le moindre petit buisson possède, pour ainsi dire, son mulot; mais cela tient sans doute aussi au fait de son nom „sylvaticus“, la „Waldmaus“ de nos collègues de la Suisse allemande.

Des dégâts importants ayant été occasionnés l'hiver dernier dans quelques cultures du canton de Vaud, MM. Muret, inspecteur cantonal et Vulliémot, inspecteur d'arrondissement, ont bien voulu nous y rendre attentif et nous fournir en même temps tous les renseignements désirables. Ayant eu l'occasion de voir la chose sur place et de faire récolter les rongeurs en question, nous voulons résumer ici quelques observations. Nous saisissons cette occasion pour remercier MM. Muret et Vulliémot, en souhaitant vivement que leur exemple soit suivi ailleurs.

Les principaux dégâts ont été observés dans les plantations faites sur les grèves du lac de Morat, entre Faoug et Sallavaux. Il s'agit donc d'anciens terrains exondés, acquis par l'Etat ensuite de l'abaissement du niveau des lacs jurassiens, par l'ouverture du canal de Haguenack. Ces terrains, une fois mis à découvert, n'ont pas tardé à se garnir dans les parties les plus sèches, de nombreux bois blancs, tels que saules marceaux, saules blancs, vernes blanches, etc. A partir de 1893, le service cantonal des forêts commençait des cultures de vernes, de peupliers carolins, de frênes, de chênes, en y mélangeant une certaine quantité de weymouths, de pins sylvestres et d'épicéas. Mais les bois blancs ne tardèrent pas du reste à envahir les meilleures parties, ce qui nécessita bientôt une forte expurgade, en ménageant cependant quelques tiges

de ces feuillus, choisies parmi les mieux venantes. Dans les parties mouillantes, dont les eaux n'ont pas encore été enlevées par les fossés d'assainissement, le sol reste recouvert d'un épais tapis de roseaux.

Les dégâts commencèrent à se produire sur les pins weymouths et aussitôt sur une grande étendue. En quelques jours, 1500 sujets disséminés un peu partout sur la surface furent écorcés, souvent jusqu'à la flèche, c'est-à-dire jusqu'à une hauteur de 1,80 m à 2 m et tout au tour de la tige; les dégâts s'étendaient également aux racines des plants écorcés et ils étaient surtout fréquents dans les places où les herbes étaient hautes et serrées. Nulle part nous n'avons pu relever des empreintes bien distinctes des dents du petit rongeur.

Plus tard, ce fut le tour des pins sylvestres, mais dans une proportion infiniment plus faible, et des troches serrées de saules marceaux dont les tiges furent écorcées jusqu'à 30—50 cm de hauteur. Les aunes, les chênes, les frênes restèrent intacts; alors qu'ailleurs, dans le marais d'Avenches, des frênes mélangés à des vernes blanches furent attaqués jusqu'à 80 cm au-dessus du sol, essentiellement dans les parties non dégazonées au moment de la plantation.

D'autres dommages furent constatés sur l'épicéa dont les bourgeons et les jeunes pousses, de sujets hauts de 15 à 30 cm, furent coupés d'une section très franche; une partie des rameaux furent retrouvés sur le sol.

Quels étaient les auteurs de ces dégâts? Des trappes amorcées avec du fromage furent tendues en différents endroits de la grève et le garde reçut l'ordre de les lever régulièrement en notant chaque fois l'espèce capturée.

Un premier envoi qui nous parvint le 15 mars, à titre de renseignement, se composait de 2 *mulots* (*Mus sylvaticus*) à longues oreilles et à gros yeux, à queue $1\frac{1}{4}$ fois aussi longue que le corps, d'un jaune plus clair en dessus et blanc sous le ventre;

2 jeunes sujets de *campagnols roussâtres* (*Hypudæus glareolus*), à queue courte, yeux et oreilles petits, le dessus du corps d'un joli brun-marron, le dessous gris-foncé;

1 *campagnol agreste* (*Arvicola agrestis*), petits yeux, petites

oreilles, queue de la longueur du $\frac{1}{3}$ du corps environ, d'un gris uniforme, légèrement plus clair en dessus qu'en dessous.

Un second envoi, du 25 mars, renfermait: 3 *campagnols agrestes*, 2 *campagnols roussâtres* et 1 *mulot*.

Les prises continuèrent ainsi jusqu'à la fin de mars, époque à laquelle les dégâts cessèrent. Les premières prises consistèrent surtout en mulots, les campagnols étant plus timides; mais ceux-ci ne tardèrent pas à voir les trappes rester en place sans être touchées et ils se firent prendre à leur tour. Car c'étaient eux les vrais coupables, bien plus que les mulots, plus nombreux il est vrai, mais plus carnassiers que les campagnols et par conséquent moins à craindre. M. Vulliémoz, en date du 9 avril, nous annonçait les dernières captures et nous indiquait en même temps la répartition suivante: *Campagnol agreste*, le 70 %, *campagnol roussâtre*, le 25 % et le *mulot*, 5 %.

Le *campagnol agreste* vient en Suisse jusqu'à l'altitude de 1800 m environ, tantôt fréquent, tantôt assez rare, mais il est irrégulièrement réparti. On distingue deux variétés assez différentes par leur habitat, celle de plaine et celle de montagne. La première qui nous occupe ici vient de préférence dans des endroits humides, parfois aussi dans des lieux plus couverts, tels que broussailles et bordées de forêt. Tantôt il niche dans des nids, gros amas d'herbes sèches posés à raz du sol; tantôt il creuse des galeries peu profondes, pourvues de plusieurs ouvertures. Il vit exclusivement de végétaux et il serait par conséquent un ennemi à considérer dans nos jeunes cultures, si ce n'était son habitation préférée, c'est-à-dire les lieux marécageux ou humides, tels ceux dont nous venons de parler.

Le *campagnol roussâtre* se trouve presque partout en Suisse, dans les vallées comme dans les montagnes, sur le Jura et très haut dans les Alpes. Il habite de préférence les broussailles et la forêt, mais il vient aussi dans les champs, dans les jardins et dans les bosquets. Evitant les terrains trop compacts, il recherche surtout les sols frais et mélangés de terreau. Il préfère habiter la forêt feuillue, plutôt que celle de résineux, et dans toutes deux, il fuit l'intérieur des massifs, pour se tenir au contraire dans des peuplements clairs, garnis de sous-bois, ou dans des bordées embroussaillées, des buissons, dans le voisinage des boisés.

C'est un petit animal très vif et très agile et de tous nos campagnols, celui qui grimpe le mieux et le plus volontiers. Parfois, le campagnol roussâtre se cache dans les feuilles ou dans la couverture morte de la forêt; mais le plus souvent il creuse des galeries peu compliquées, presque à fleur de terre, se contentant de gîtes peu profonds. C'est lui qui fait les taupinières qu'on trouve parmi la mousse et les feuilles mortes des forêts. Il mange des insectes et des vers; il détruit parfois aussi les nids des petits oiseaux qui nichent bas. Cependant sa nourriture principale consiste en semences, en radicules, en écorces diverses; les jeunes bourgeons sont aussi parmi ses aliments préférés. Il devient surtout nuisible en forêt par l'écorçage de jeunes plantes; il enlève l'écorce par places plus ou moins étendues, sans entamer l'aubier et sans qu'on puisse par conséquent voir l'empreinte de ses dents sur le bois qui semble soigneusement pelé. Lorsque cependant il entame un peu les couches ligneuses, on reconnaît de fines stries, en écharpe, et se croisant à angles aigus.

Disons encore, en passant, que durant l'hiver de 1894 à 1895 riche et abondant en neige, ce campagnol pénétra dans le jardin forestier de l'Adlisberg (Zurich). Il y écorça jusqu'au sommet et à l'exclusion de toute autre essence, des carreaux des diverses espèces de pins (*sylvestris*, *montana*, *laricio*, *austriaca*) répandus sur toute la surface de la pépinière; les mélèzes si souvent attaqués ailleurs restèrent absolument indemnes cette fois.

Quelle est la part prise par chacun des campagnols, aux dégâts signalés dans les cultures des grèves du lac de Morat? La chose est difficile à dire d'une façon un peu précise. Mais nous attribuons au campagnol roussâtre la plus grande partie de l'écorçage: les deux seuls rongeurs observés de jour sur les tiges du *weymouth* appartenaient à cette espèce; de même, les dégâts occasionnés aux bourgeons et aux pousses de l'épicéa. Le campagnol agreste, fort bon grimpeur aussi, aura certainement contribué pour sa part à l'écorçage des tiges; alors que les dommages occasionnés aux racines, si nous en croyons les observations faites jusqu'ici, devraient lui être attribués en entier.

Nous continuerons nos recherches durant cet hiver, et nous en donnerons ici le résultat sommaire.

M. Decoppet.

